

Le revêtement, à l'extérieur, ne touche pas les saintes murailles : le judicieux auteur de : *la sainte Maison* de Lorette, à qui nous faisons ici de larges emprunts, nous avertit qu'on peut s'en assurer, en introduisant, par endroits, une bougie entre quelques blocs mal joints. La distance qui les sépare, est, en moyenne de cent douze millimètres (un peu plus de quatre pouces)

Que ce somptueux revêtement de marbre soit juxtaposé et ne touche en rien les saintes murailles, c'est aussi le sentiment du Révérend Père Pénitencier pour les Français, vénérable religieux de notre Ordre et qui a été d'une amabilité toute cordiale, d'une obligeance extrême et toute fraternelle pour nous. Non pas, encore une fois, comme l'assurent avec simplicité certains auteurs, qu'on voit distinctement la lueur d'une lumière à l'intérieur, lorsqu'on se trouve entre les murs et les bas reliefs. Car comment se trouver entre les murs et les bas reliefs, si ces mêmes murs sont hermétiquement fermés, en haut, par la corniche, et si l'ouverture (les pieds droits) des portes dans l'épaisseur du mur est revêtu de marbre ?

Nous demandâmes, en effet, entre autres choses, une petite explication, sur ce détail, au Révérend Père Pénitencier, qui nous répondit : Il y a réellement un vide entre les murs et le revêtement ; mais le vide forcément ordonné par l'aspérité et l'inégalité des murailles. Nous étions précisément à lui demander ces explications, lorsqu'arriva un des employés de la Basilique, servant de cicerone à de nobles pèlerins espagnols. Il fit, en notre présence, la fameuse démonstration qui consiste à prouver par l'évidence même que le *Santa Casa* repose, immobile, isolée et sans fondements, sur un terrain inégal.

À cet effet, il introduisit une petite lumière, par une petite ouverture qui se trouve dans le mur, à fleur de